

en juger par le passage suivant. “ Quelques
 „ médecins prenant l'air & le ton d'Hip-
 „ crate s'avisent de défendre la soupe (a)
 „ & les bouillons à la viande, qui, selon
 „ ces Messieurs, relâchent l'estomac : mais
 „ cette prétention n'eut jamais d'autre fonde-
 „ ment, qu'un préjugé aussi faux qu'il est géné-
 „ ral. Quand on baigne la main dans de l'eau
 „ tiède, elle se relâche, dit-on, considéra-
 „ blement ; ainsi les boissons tièdes & aqueuses,
 „ les bouillons, & la soupe doivent produire
 „ le même effet sur les parois de l'estomac :
 „ conséquence si généralement reçue, que je
 „ ne sache rien de moins contesté dans la méde-
 „ cine : néanmoins rien ne me paroît moins

(a) Sans vouloir contester les observations de Mr. de F. qui sur cet article paroissent assez justes, il n'est guere possible de ne pas regarder la soupe comme une nourriture singulière, exotique, & tellement moderne que dans les anciennes langues, il ne se trouve pas un mot pour la désigner. Celui d'*offia* qu'on a cru voir dans la langue latine, signifie proprement une pâte, un gâteau. Si l'on veut savoir si c'est un aliment bien naturel & bien assorti à la constitution générale des hommes, il n'y a qu'à consulter les enfans, qui presque tous l'ont en horreur, & n'en mangent qu'autant qu'on les menace de ne leur pas donner autre chose. — Il est à croire que la soupe est une pure invention d'économie. En faisant bouillir & cuire les restes du dîner on faisoit au soir un second repas à peu de frais. De-là vient *souper* pour exprimer la réfection du soir ; & *manger la soupe*, c'est dans plusieurs pays de l'ancien ton, ce que nous appelons *manger la salade*.